

ROSALINE ET L'AEROGYRE

Sa petite-fille venait de retirer sa main droite de l'ærium. Elle était perchée sur le bord du convoyeur, ce chemin surélevé permettant les échanges de marchandises entre l'entrepôt et les usines d'automates hors de la ville. La bande de sa courroie était immobilisée pour le moment. Ce n'était plus qu'une courte passerelle de métal qui s'avavançait jusqu'à une ouverture carré dans le mur nord.

Hank porta son regard vers l'æriogyre que Rosaline tenait à bout de bras. Le dispositif vibrait légèrement.

« Approche-le, dit Hank. Tu vas le faire tomber.

– Shh. »

Hank renifla, mais ne dit rien. S'il y avait bien une chose qu'il ne fallait pas faire, c'était déranger Rosaline pendant une mesure.

Les trois engrenailles de l'æriogyre tournaient à une vitesse folle, leurs ailes se confondant en disques vermeils. Elles étaient disposées en triangle à l'entrée du dispositif et envoyaient l'air dans un long tube noir.

« Tu as relevé l'angle ? demanda Rosaline.

– Bien sûr. »

Mince. Il s'empressa de lire l'angle sur le cadran, et ajouta un demi-degré pour sa bonne conscience. C'était quand même une façon primitive de faire une mesure de force...

« Quarante-sept point trois », dit-il.

Rosaline ne réagit pas, mais Hank fronça ses épais sourcils blancs. Il s'attendait à moins. Le tube continua de descendre vers sa position verticale. Lentement. Très lentement. Beaucoup trop lentement pour les standards de l'Université.

Il regarda sa montre. Une minute treize. Déjà.

Le bras de Rosaline donnait des signes de faiblesse, mais elle tint bon. Elle portait l'æriogyre devant l'ouverture, assez loin de l'ærium pour que celui-ci n'influence pas le résultat. Les vents de lumière faisaient tourner les engrenailles ; en dehors, ils n'avaient aucun effet, mais il existait une distance intermédiaire qui pouvait biaiser les mesures. Pas question de risquer cela dans un protocole aussi primitif.